

**MC**  
**2 :**

*Danse*

**18**  
**19**

# Summerspace & Exchange

Ballet de l'Opéra de Lyon

Direction

**Yorgos Loukos**

Chorégraphie

**Merce Cunningham**

**28 - 29 mai**

Ballet de l'Opéra de Lyon

Direction

Yorgos Loukos

## Summerspace

Chorégraphie

Merce Cunningham

Musique

Morton Feldman, *Ixion*

Décor et costumes

Robert Rauschenberg

Lumières

Aaron Copp

Reprise par

Banu Ogan

Pièce pour 6 danseurs

1958 (New York), entrée au  
répertoire en Juin 2012

Avec

le 28 mai

Julia Carnicer

Aurélie Gaillard

Tyler Galster

Coralie Levieux

Elsa Monguillot de Mirman

Raúl Serrano Núñez

le 29 mai

Jacqueline Bâby

Aurélie Gaillard

Tyler Galster

Caelyn Knight

Samuel Pereira

Lore Pryszo

## Exchange

Chorégraphie

Merce Cunningham

Musique

David Tudor, *Weatherings*

Design sonore

Jean-Pierre Barbier

Décor, costumes et lumières

d'après Jasper Johns

reprise par

Patricia Lent

Andrea Weber

Pièce pour 15 danseurs

1978 (New York)

Entrée au répertoire en

Novembre 2018

Avec

le 28 mai

Jacqueline Bâby

Julia Carnicer

Adrien Delépine

Alvaro Dule

Aurélie Gaillard

Caelyn Knight

Coralie Levieux

Ricardo Macedo

Marco Merenda

Chiara Paperini

Samuel Pereira

Roylan Ramos

Anna Romanova

Raúl Serrano Núñez

Julia Weiss

le 29 mai

Jacqueline Bâby

Julia Carnicer

Adrien Delépine

Alvaro Dule

Tyler Galster

Caelyn Knight

Coralie Levieux

Elsa Monguillot de Mirman

Marissa Parzei

Lore Pryszo

Leoannis Pupo-Guillen

Roylan Ramos

Anna Romanova

Raúl Serrano Núñez

Paul Vezin

Production

Ballet de l'Opéra de Lyon

Opéra de Lyon

Directeur général

Serge Dorny

Ballet de l'Opéra de Lyon

Directeur artistique

Yorgos Loukos

Avec le soutien de la Région

Auvergne-Rhône-alpes

L'Opéra national de Lyon est

conventionné par le ministère

de la Culture et de la

Communication, la Ville de

Lyon, le Conseil régional

Rhône-Alpes et la Métropole

de Lyon.

*Summerspace* (1958) et

*Exchange* (1978)

par © Merce Cunningham Trust

All rights reserved



La Région

Auvergne-Rhône-Alpes



mar 28 mai 20h30  
mer 29 mai 19h30

Salle Georges Lavaudant

durée 1h25  
Summerspace 20'  
entracte 20'  
Exchange 45'

# Note d'intention

*Je crois profondément que le mouvement est  
expressif au-delà de toute intention*

Merce Cunningham

Dans les œuvres de Merce Cunningham, la subjectivité de l'interprète n'a pas cours. Ce qui importe est d'abord le geste, axé autour de la colonne vertébrale selon une technique qui aujourd'hui encore, sert de base aux danseurs du monde entier, puis le rythme, né de la succession de temps forts et de temps faibles, d'élan et d'équilibres brisés aussitôt qu'ébauchés.

Vouloir rendre à la danse sa liberté et son autonomie n'empêche pas l'ex-élève de

Martha Graham de miser sur la conjonction des talents. Dès sa rencontre en 1938 avec son compagnon, le compositeur John Cage, il agrège autour de lui plusieurs figures éminentes de l'avant-garde artistique. Parmi eux, les plasticiens Robert Rauschenberg et Jasper Johns, les musiciens Morton Feldman, et David Tudor, que l'on retrouve au générique de ce programme anniversaire.

# Summerspace

Superbe démonstration des principes cunninghamiens, *Summerspace*, créé en 1958 est sous-titré *A Lyric Dance*. Preuve, s'il en fallait, que la vie parallèle menée le temps de la représentation par la danse et la musique n'entame en rien l'ivresse du mouvement, ni l'émotion du spectateur.

Ici, la danse n'est plus frontale ; ce sont les six corps des danseurs hommes et femmes qui, en se déplaçant, segmentent la perception du public et construisent l'espace. Derrière eux, le fond de scène est une toile colorée créée par Robert Rauschenberg, dont les motifs pointillistes sont repris sur les collants des interprètes. Une vision poétique, aussi évocatrice que son titre.

# Exchange

Découpée en trois parties, *Exchange* débute avec la moitié des danseurs dans la première partie, continue avec l'autre moitié dans la seconde, puis toute la troupe pour la troisième. Le seul danseur à apparaître dans les trois sections fut Merce Cunningham en personne.

Interrogé sur la source de son inspiration, Merce Cunningham expliqua : « J'ai souvent été frappé par le concept de récurrence, d'idées, de mouvements, d'inflexions revenant sous des formes différentes, jamais identiques ; c'est toujours un nouvel espace et un moment différent. J'ai donc décidé de l'utiliser dans *Exchange*. »

Il a d'abord élaboré 64 phrases de longueur et de complexité variables, puis a utilisé des procédés de hasard pour déterminer quelles phrases seraient utilisées dans chaque section, ainsi que l'ordre dans lequel apparaîtraient ces phrases. Quand une phrase se répétait, Merce Cunningham la modifiait d'une certaine façon – en changeant la durée ; en ajoutant des sauts, des rotations, ou des portés ; en passant d'une position parallèle à un en-dehors ; en ajoutant ou en omettant certains mouvements.

*Exchange* est une grande création dont l'environnement est clairement urbain. Le décor et les costumes ont été conçus par Jasper Johns, composés de gris poussière avec des touches de couleurs encrassées. (Jasper Johns avait dit qu'il voulait des tons « pollués »). La musique de David Tudor, *Weatherings*, est une partition électronique qui utilise des enregistrements originaux découpés en fragments puis spatialisés pendant la représentation « pour obtenir des sons qui flottent dans l'espace ».

# Merce Cunningham

Né en 1919 et mort en 2009, Merce Cunningham est l'un des plus importants chorégraphes du XX<sup>e</sup> siècle. Au cours de ses soixante-dix ans de carrière, il a incarné l'avant-garde de la danse contemporaine, dans une constante recherche d'innovation et de radicalité. Originaire de l'Etat de Washington, après des études de lettres et de théâtre, il rejoint à vingt ans la compagnie Modern dance de Martha Graham, dont il devient l'un des solistes (il y danse notamment *El Penitente*, *Letter to the World*, et *Appalachian Spring*). Il commence à chorégraphier dès 1942 et présente ses premiers solos à New York en 1944.

Avec le concours de son compagnon, le musicien John Cage et du peintre Robert Rauschenberg, il crée en 1952 au Black Mountain College, en Caroline du Nord, un premier *event* artistique inspiré par le *Yi-King*, le livre chinois des mutations. Ce happening artistique pose les bases de ses principes créatifs, notamment l'absence de subjectivité dans la création et l'autonomie de la danse par rapport à la musique. L'année suivante,

il fonde à New York la Merce Cunningham Company, avec des danseurs tels que Caroline Brown, Viola Farber ou Paul Taylor.

Les débuts sont difficiles. La Merce Cunningham Dance Company bouscule les habitudes du ballet : pas d'argument, une large place laissée au hasard dans l'ordonnement des séquences gestuelles, pas de vision en perspective de la scène à l'italienne. Ses *events* sont des spectacles dont l'ordre des séquences dansées peut être tiré au sort avant l'entrée en scène et qui ne se produisent donc qu'une seule fois. La reconnaissance viendra progressivement à partir de la fin des années soixante-dix, notamment en Europe. Jusqu'à sa mort, Merce Cunningham a créé environ deux cents pièces et collaboré avec de nombreux plasticiens, architectes, vidéastes et compositeurs tels que David Tudor, Earl Brown, Robert Rauschenberg, Jasper Johns, Frank Stella, Morton Feldman, Andy Warhol, Robert Morris, Mark Lancaster. Il fut l'invité régulier du festival d'Automne à Paris.

## Le Ballet de l'Opéra de Lyon

Être aux confluences de la création chorégraphique, voilà qui n'est pas anodin lorsqu'on est lyonnais.

Dès son arrivée en 1969 à la tête de l'« Opéra Nouveau de Lyon », Louis Erlo donne à la danse une place de choix. Pour la première fois, en dehors de Paris, une maison d'Opéra accorde à sa compagnie de ballet des soirées

entières consacrées à la danse. Dès lors, celle-ci n'a cessé de s'ouvrir à tous les affluents, qu'ils soient fleuves ou rivières, voisins ou lointains, harmonieux ou tumultueux. Mais dans tous les cas, talentueux. Cette vivifiante ouverture au monde, le Ballet de l'Opéra de Lyon l'a vécue d'emblée, avec ses premiers directeurs, l'italien Vittorio Biagi,

puis le yougoslave Milko Spereblek et le néo-zélandais Gray Veredon, tous dans la mouvance néo-classique et béjartienne de l'époque.

Mais c'est Françoise Adret qui, à partir de 1985, va donner à la compagnie une tournure résolument plurielle. La « mère Adret », comme l'appellent affectueusement ses danseurs, a un œil, du bagout et un solide carnet d'adresses. Surtout, cette française qui a beaucoup voyagé a pour mission de donner à cette troupe une dimension nationale et internationale. Elle constitue un répertoire sur un double spectre : les grands chorégraphes internationaux encore peu demandés (et non des moindres, entre Jiří Kylián, Mats Ek, Nacho Duato ou William Forsythe) et la chance donnée à la « jeune danse française » (Mathilde Monnier, Maryse Delente, Angelin Preljocaj)... Dans toute troupe, il y a des temps de grâce, mais à Lyon, un moment d'éclat allait changer le cours des choses. En 1985, personne n'imaginait qu'une poupée magique (la *Cendrillon* de Maguy Marin) ferait faire le tour du monde à la compagnie, avec pas moins de trois tournées aux États-Unis la seule année 1987.. Trois ans plus tard, Lyon récidivait en créant la fameuse relecture de *Roméo et Juliette* par Angelin Preljocaj. Nouveau défi (c'est, pour le chorégraphe, sa première commande d'importance), et nouvelle pièce mémorable. Les dés étaient jetés...

Lorsqu'en 1991, le grec Yorgos Loukos alors maître de ballet-directeur succède à Françoise Adret, le pli est pris et se démultiplie jusqu'à aujourd'hui, avec une palette « chorégraphique » d'une grande ouverture d'esprit. Maguy Marin devenue chorégraphe résidente fait encore des étincelles lorsqu'en 1993, elle inaugure le nouvel Opéra de Lyon avec une

version déjantée de *Coppélia* en goguette dans la banlieue lyonnaise. Détours vers l'histoire de la danse, regards sur la danse au présent, visions de ce qu'elle sera demain, pluralité des styles, des âges des chorégraphes, de leurs origines, de leur formation : « *la force du Ballet de l'Opéra de Lyon, c'est justement de n'avoir pas de spécificité, mais un répertoire extrêmement diversifié* » revendique Yorgos Loukos. Autant dire que cela attire le public (qui aime la nouveauté) et les jeunes danseurs d'aujourd'hui, adeptes et aguerris aux changements de style. Même les professeurs ne sont pas à demeure, qui changent tous les mois, pour s'interdire toute routine.

Aujourd'hui, la compagnie possède un répertoire de 117 œuvres dont plus de la moitié sont des créations. Lister les chorégraphes venus travailler à Lyon, c'est rappeler l'importance des pionniers de la nouvelle danse française (Mathilde Monnier, Jean-Claude Gallotta) et de leurs jeunes cousins (de Jérôme Bel à Christian Rizzo, Alain Buffard ou Rachid Ouramdane). C'est rejoindre les ténors de la modern dance américaine (Trisha Brown, Merce Cunningham, Lucinda Childs), de l'énergie post-classique (William Forsythe, Benjamin Millepied) et de la « next wave » (comme Otto Ramstad). C'est explorer la musicalité belge (de Keersmaecker), la théâtralité suédoise (Mats Ek), le lyrisme tchèque (Jiří Kylián), la puissance israélienne (Ohad Naharin, Emanuel Gat). C'est habituer son regard aux petits nouveaux (Tania Carvalho, Alessandro Sciarroni, Marina Mascarell...). C'est être... aux confluences d'une danse plus que jamais ouverte sur le monde.

**Ariane Dollfus**

# Merce Cunningham et le Ballet de l'Opéra de Lyon

Rares sont les compagnies dans le monde qui peuvent se prévaloir de « danser du Cunningham ». Les pièces du chorégraphe exigent en effet, outre une solide base classique, une formation à une technique et une gestuelle spécifique, qui s'acquiert par une longue familiarité avec son univers. Depuis la mort du chorégraphe en 2009 et la dissolution voulue par lui de sa propre compagnie deux ans plus tard à la fin du *Legacy Tour*, c'est le Merce Cunningham Trust, fondé en 2000 par Cunningham lui-même et dirigé par Ken Tanabe, qui choisit les troupes habilitées à reprendre le répertoire.

La transmission se fait à l'aide de capsules numériques, rassemblant toutes les archives existantes pour chaque pièce. Actuellement quatorze compagnies, dont quatre françaises, ont ce privilège. La troupe lyonnaise est l'une d'entre elles, avec le Centre national de danse contemporaine d'Angers\*, le Ballet de Lorraine et le Ballet de l'Opéra de Paris.

Reconnu depuis plusieurs décennies comme « un des meilleurs ambassadeurs de l'histoire de la danse du XX<sup>e</sup> siècle », selon le mot de son directeur Yorgos Loukos, le Ballet de l'Opéra de Lyon est pleinement en phase avec

l'esprit de recherche et de découverte qui, jusqu'à son dernier souffle, a caractérisé la démarche du maître américain. À son répertoire, riche déjà de plusieurs pièces de Lucinda Childs et Trisha Brown qui furent les élèves de l'école de danse fondée à New York par Merce Cunningham, il a ajouté dès 2008 *Beach Birds*, puis en 2012 *Summerspace* et *Channel/Insert*, et en 2016 le magistral *Winterbranch*.

« Pour les danseurs du Ballet, notamment les plus jeunes, se confronter à de telles œuvres est un défi exaltant, rappelle Yorgos Loukos. C'est aussi la meilleure façon d'intégrer, dans leur corps, les strates gestuelles successives qui ont marqué l'évolution de la chorégraphie. Nous continuons à construire l'identité résolument contemporaine de notre compagnie et nous offrons au public deux moments essentiels de l'histoire de la danse. »

**Isabelle Calabre**

\* La compagnie du Centre national de danse contemporaine (CNCD) d'Angers est dirigée depuis 2013 par Robert Swinston, qui fut danseur et assistant de Merce Cunningham.

19  
20

Mardi 18 juin – 18h30

T  
H  
É  
A  
T  
R  
E

# Présentation de la nouvelle saison

M  
U  
S  
I  
Q  
U  
E

## Ouverture des réservations

D  
A  
N  
S  
E

Sur place  
le soir même puis aux  
horaires habituels  
de la billetterie

*En ligne*  
Mercredi 19 juin  
11h30

*Par courrier*  
4 rue Paul Claudel  
38100 Grenoble

*Par téléphone*  
Mercredi 19 juin  
12h30

C  
I  
R  
Q  
U  
E

**MC2: Grenoble**  
4 rue Paul Claudel  
CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2

**Accueil billetterie**  
04.76.00.79.00  
[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)



### Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

\* le dimanche, une heure avant le spectacle